

A Blamont , le 12. Janvier 1720.

Ma chère Mère !

Voilà ma prédication de Dimanche passé, je vous aurois aussi envoyé celle de Dimanche prochain, si elle avoit été achevée : Mais comme le départ de ces gens a été un peu précipité, elle n'est pas encore achevée; s'il y va des gens Dimanche ou lundi, je vous l'enverrai, s'il plaît au Seigneur. Dieu nous fasse seulement la grace d'en goûter & expérimenter un jour la réalité; certes, je m'étonne fort souvent de l'aveuglement de l'homme, d'avoir tant de belles choses & tant de choses édifiantes écrites, & de ne point se mettre en peine, s'il les a, & s'il les sent dans son cœur. On voit les marques auxquelles on peut connoître, si on a perdu Jésus; on lit les moiens par lesquels on pourroit le retrouver, & on entend ce qu'il fait dans le cœur de ceux qui l'ont retrouvé, & tout cela demeure écrit; cela ne passe point jusques dans les cœurs pour les porter une fois efficacement à laisser produire dans eux la possession heureuse de ces divines vérités. Je vous prie, ma chère Mère, travaillés à vous assurer une fois de leur possession, & demandés à Jésus son Esprit qui les séele dans vous, & qui vous en rende réellement participante; cherchez Jésus, cet aimable Sauveur, & goûtés & sentés ce qu'il fait dans les ames de ceux chés qui il habite. Certes, il veut être cherché; mais cherché avec angoisse, avec un cœur touché, avec persévérance, avec larmes, & avec prières arden-tes, & pour que cela soit, il faut une fois bien voir nôtre pauvreté & nôtre vuide, & la nécessité extrême où nous sommes de ce doux Jésus. Que ce grand Dieu vous attire par les mouvemens de son esprit à chercher Jésus de tout vôtre cœur, de ne vous point flatter que vous l'ayies jusques à ce que vous en goûtiés & en sentiés les opérations & les effets. Que le Seigneur vous conserve, ma chère Mère, & vous donne grace & force pour vous préparer à l'éternité; Je suis,

Ma chère Mère ;

Vôtre très - obéissant Fils

J. Frid. Nardin.

J. N. D.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le premier Dimanche après l'Epiphanie,
sur le 2. chap. Luc. v. 41. 52.

TEXTE:

Luc : 2. v. 41 - 52.

v. 41. Or le Père & la Mère de Jésus alloient tous les ans à Jérusalem à la Fête de Pâques.

v. 42. Et quand Jésus eut atteint l'âge de douze ans, son Père & sa Mère étant montés à Jérusalem, selon la coutume de la fête.

v. 43. Et s'en retournans après avoir accompli les jours de la fête, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, & Joseph & sa Mère ne s'en aperçurent point.

v. 44. Mais croyans qu'il étoit en la compagnie, marchèrent une journée, puis ils le cherchèrent entre leurs parens, & ceux de leur connoissance.

v. 45. Et ne le trouvant point ils s'en retournèrent à Jérusalem, en le cherchant.

v. 46. Or il arriva que trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant.

v. 47. Et tous ceux qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse & de ses réponses.

v. 48. Et quand ils le virent, ils en furent étonnés, & sa Mère lui dit : Mon Enfant, pourquoi nous a tu ainsi fait ; voici ton Père & Moi te cherchions, étans en grande peine ?

v. 49. Et il leur dit, pourquoi me cherchiez vous ? Ne saviez vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père ?

v. 50. Mais ils n'entendirent point ce qu'il leur disoit.

v. 51. Alors il descendit avec, & vint à Nazareth, & il leur étoit sujet, & la Mère de Jésus conservoit toutes ces paroles là dans son cœur.

v. 52. Et Jésus s'avançoit en sagesse, & en stature, & en grace envers Dieu, & envers les hommes.

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Est une grace infiniment précieuse que Dieu veut rétablir son tabernacle chés les hommes, & y reprendre son domicile ; qu'il veut les faire ses temples, & ses habitacles, & qu'il veut habiter avec eux & dans eux. Ils étoient par leur rebellion, & par leur péché devenus les receptacles & les repaires de tout esprit immonde, un triste cloaque de toute impureté, & le siège de la mort & de toutes sortes de misères ; ils étoient vuides de Dieu & de sa grace, de sa lumière, & de son Esprit, & par conséquent

privés de la source & de la cause de tout solide bonheur. Mais Dieu par un effet de ses compassions, & par un amour incompréhensible, veut les retirer de ce funeste état, les délivrer de ces ennemis qui les ont captivés; pour reprendre place dans eux, & pour en faire sa demeure éternellement, C'est une grace que les hommes estimeroient davantage, s'ils avoient les yeux ouverts, & ils ne pourroient pas assés reconnoître la gloire & la grandeur de ces offres que Dieu leur fait de loger chés eux, si faran & le péché ne les avoient si fort aveuglés, & ne les avoient rendus ennemis de Dieu. C'est une chose bien triste; on tient à si grand honneur d'être visité d'un Roi, ou de loger chés soi quelque Grand, ou quelque Prince du monde; on s'empresse à le bien recevoir, & à lui donner des marques de son respect & de sa soumission: Mais pour ce Dieu qui est le Monarque souverain des Cieux & de la Terre, on n'est point touché de la grace qu'il veut nous faire de venir chés nous, on ne s'empresse pas beaucoup à lui préparer une place, où il prenne plaisir d'habiter. En vérité, il me semble, que quand il n'y auroit que ce mépris que les hommes font de la grandeur & de la Majesté de Dieu, & que cette indifférence criminelle dans laquelle ils sont à son égard; qu'il n'y a point de peines assés dures pour punir une telle ingratitude. Mais que les hommes le sachent ou non, il est pourtant vrai que c'est le véritable & le solide bonheur d'une ame immortelle, que de posséder & d'avoir une fois Dieu habitant dans elle, & que c'est une gloire à laquelle toutes les gloires du monde ne sont pas comparables, & qui mérite bien tous les soins dont une créature peut être capable pour se la procurer. L'unique chose que Dieu demande de l'homme dans les offres qu'il lui fait de cette grace, c'est qu'il sente & qu'il reconnoisse son vuide; qu'il a perdu son Dieu, & qu'il ne l'a plus; qu'il commence à le chercher & à soupirer après ce bien perdu, & à désirer ardemment d'en être remis dans la possession; c'est qu'il imite l'exemple de Joseph & de Marie de nôtre texte; qu'il ouvre une fois les yeux sur son état, & que voyant comment il a perdu Jésus & son Dieu, il commence à le chercher, mais à le chercher jusques à ce qu'il l'ait retrouvé. & qu'il soit remis dans son union & dans sa possession. C'est ce que nous devons un peu examiner, & sur quoi nous devons méditer pendant cette action à l'occasion de nôtre Evangile, & voir

Prop. la recherche sincère que l'ame fait de Jésus après qu'elle l'a perdu. Où l'on considère,

Propos.

I. Comment l'ame perd Jésus.

Pract.

II. Comment elle le cherche.

III. Comment enfin elle le retrouve.

Une des plus grandes causes de l'extrême froideur avec laquelle les hommes s'occupent à chercher Dieu; c'est qu'ils ne se laissent pas bien convaincre qu'ils l'ont perdu; ils ne peuvent pas croire qu'ils soient si éloignés de Dieu, si vuides de lui & de sa grace; ils croient qu'ils sont dans son union & qu'ils le possèdent; & d'as

Tract.

cette croyance ils ne s'empres- sent pas beaucoup à chercher & à se procurer ce qu'ils se flatoient d'avoir déjà ; c'est pourquoi si on veut une fois porter les hommes à chercher leur Dieu sérieusement, il est absolument nécessaire de les convaincre & de leur faire sentir qu'ils l'ont perdu. Et pour tâcher d'y réussir, voyons comment on perd Dieu, comment on perd Jésus, & comment on s'éloigne de lui. C'est ce que nous découvrons assez clairement dans l'exemple de Joseph & de Marie ; c'est pourquoi nous voulons tâcher de remarquer dans cet exemple

I. Que toutes les choses extérieures, les meilleures, & les plus légitimes, & toute l'exac- titude qu'on peut apporter à les observer, n'empêche pas qu'on ne perde Jésus. C'est dans le tems que Joseph & Marie venoient de s'acquiter des devoirs que la Religion judaïque imposoit par le commandement de Dieu à tous ceux qui en faisoient profession ; c'est dans ce tems là qu'ils perdent leur Enfant Jésus. Ils avoient, dit le texte, accomplis les jours de la fête; ils avoient observé tout ce qui étoit selon la coutume de la fête, & ils l'avoient sanctifiée selon le commandement & selon l'ordre de Dieu ; & sans doute que cela ne pouvoit être que louable, parce qu'il étoit commandé de Dieu & conforme à sa volonté; cependant malgré cela ils ont le malheur de tomber dans une funeste négligence, qui leur fait perdre de vue leur Enfant Jésus.

Partie I.
Comment
l'ame perd
Jésus.
Où on
examine

I.
Que les
cultes ex-
térieurs
ne sont pas
une mar-
que qu'on
possède Jé-
sus.

Comment
le cœur
d'un hom-
me non
converti se
trouve
après les
dévotions
extérieu-
res.

Ce qui nous apprend que tous les cultes extérieurs quoique commandés de Dieu, & nonobstant l'exac- titude avec laquelle on s'y occupe ne sont pas toujours une marque qu'on possède Jésus, & une preuve certaine qu'on ne l'ait pas perdu. On peut en rendre les cultes extérieurs, & en s'y occupant avec beaucoup de soin & de zèle, demeurer pourtant dans la privation de Jésus & de sa présence. L'homme est si extérieur, si charnel, & si attaché à ses sens, qu'il se congratule secrète- ment à soi-même, quand il s'est acquité des devoirs extérieurs de la Religion ; il croit bien avoir satisfait à ses obligations envers Dieu, & se flate que Dieu est content de lui : Sur tout après les bonnes fêtes, pendant lesquelles on a été occu- pé à aller frequemment à l'Eglise, on a fait ses dévotions de prières, de commu- nion, & d'autres choses que la Religion prescrit. Quand ces jours là sont finis, le cœur se laisse tomber dans un certain relâchement qui le porte à se r'ouvrir aux créatures, à se r'abandonner à ses penchans, & à ce qui peut lui faire du plaisir; & sur tout si c'est un cœur qui soit encore sans conversion, & qui ne fasse les de- voirs de la religion que par coutume, par contrainte & par violence. Ah ! quand ces jours de gêne pour lui sont passés, avec quelle violence reprend-il son cours, & se laisse-t-il r'aller à son premier train ? Il est comme un torrent qui a été re- tenu pendant quelque tems par quelque digue. Quand on vient à rompre la di- gue ou à lever la bonde qui le retenoit, il prend son cours avec bien plus de vio- lence & de bruit qu'auparavant. C'est véritablement ce qui arrive à un cœur non converti après que ses jours de communion & de dévotions sont passés, on voit & l'expérience le justifie, qu'il est plus méchant, & plus violent dans ses pas- sions qu'auparavant ; les enfans de Dieu ne sont pas hors du danger de cette ten- tation ;

tion ; ils sont en danger d'être surpris par le relâchement après que les jours de fêtes & de dévotions extérieures sont passés ; à moins qu'ils ne veillent , qu'ils ne combattent , & qu'ils ne se tiennent plus soigneusement sur leurs gardes ; parce que c'est alors que l'ennemi redouble ses efforts pour les refroidir , d'autant plus qu'il s'y voit favorisé par les dispositions corrompues du cœur ; c'est alors qu'ils sentiront , qu'après s'être occupés sérieusement à santifier les fêtes par une méditation de cœur des choses divines , par une prière ardente , & par tout ce qui pouvoit nourrir & accroître leur dévotion , & que même Dieu les aura favorisés des douces assurances de son amour , & des consolations de son esprit , dans les sacrements & dans les moyens qu'il a établis dans son Eglise ; ils sentiront , dis-je , que leur cœur après cela aura du penchant au relâchement ; leur chair les flattera en leur représentant le bon état dans lequel ils sont ; leur étalera les grâces de Dieu sur eux , & tous les soins qu'ils ont pris , & la dévotion qu'ils ont employée à bien passer & à bien santifier les fêtes. Elle leur dira ensuite qu'il est bien permis maintenant de prendre quelque relâche : Et même il arrivera que satan tâchera de durcir le cœur , de le dégoûter de la prière , de le refroidir pour Dieu & pour les choses célestes ; desorte qu'une ame se sentira beaucoup de penchant à la paresse & à la froideur ; elle trouvera beaucoup de difficulté à prier & à s'élever à Dieu , & son cœur tombera dans un triste dégoût pour les choses divines , & pour les exercices de dévotion ; & si elle se laisse aller à ces sortes de penchans , & qu'elle n'y résiste pas avec zèle , elle tombera dans le relâchement & dans la négligence pour son salut. C'est ce que des ames un peu sincères , & qui sont dans quelque combat & dans quelque travail pour le salut , éprouveront ; elles sentiront avec douleur , qu'elles ont plus de peine à prier , à combattre , à veiller & à s'élever vers les choses éternelles après les jours de fêtes finis , qu'elles n'en avoient auparavant. Ceci sans doute ne doit pas être un sujet de mépriser ou de rejeter les cultes & les services extérieurs de la Religion , qui sont commandés de Dieu ; car les choses en elles-mêmes ne sont pas cause de ce mal : Mais c'est la dépravation du cœur de l'homme , & la malice du diable qui prennent toujours occasion des meilleures choses , de jeter l'ame dans le relâchement & dans la sécurité ; il est nécessaire de découvrir aux hommes ce mauvais penchant de leur cœur ; afin qu'ils se précautionnent contre , & qu'ils prennent garde après leurs exercices de dévotion de ne pas tomber dans le relâchement , & dans la négligence , comme fit la Mère de Jésus , & par là de se mettre en danger de perdre Jésus comme elle fit. Car

2. Ce qui fut cause que Marie perdit son précieux Enfant Jésus , ce fut sa négligence , puisque nôtre texte dit ; *Jésus demeura à Jérusalem sans que son Père & sa Mère s'en aperçussent*. Chacun avouera que c'étoit une négligence bien condamnable dans Joseph & dans Marie d'avoir si peu de soin d'un si précieux trésor. Certes , il est visible que cette Mère pat une veuë trop fréquente , & une possession non interrompue de cet Enfant , n'en faisoit pas tout le cas qu'elle en auroit dû faire , qu'elle tomboit dans l'indifférence & insensiblement dans le mépris

Les enfans de Dieu sont en danger de se relâcher après la célébration exacte des jours de fêtes.

Les choses extérieures ne sont pas en elles-mêmes la cause de ce mal.

de ce bien inestimable; c'est ce qui fait que Jésus se soustrait d'elle, qu'il la quitte, & qu'il la prive de sa présence pour quelque tems, afin qu'elle aprenne à avoir plus de soin, & à conserver avec plus de zèle la grace que Dieu lui faisoit de posséder un si grand trésor.

C'est ce qui arrive aussi bien souvent à une ame; elle perd Jésus par sa négligence & par le peu de cas qu'elle fait de lui: Et véritablement, cette malheureuse indifférence dans laquelle les ames sont envers Jésus est une des principales causes du vuide & de la privation où elles sont de Jésus. On ne sent point le besoin qu'on a de lui; on n'est point affligé de se voir privé, & de ne pas sentir dans soi les productions heureuses qu'il fait dans les ames où il habite; on ne se met point en peine de ne point voir dans soi les marques de l'habitation de Jésus dans le cœur: Enfin quand même on sent bien que Jésus, sa lumière, sa grace, sa douceur & ses divines qualités ne sont point dans nous, on ne s'en soucie point, on n'en tient point de compte, & on ne s'empresse pas beaucoup à se retirer de ce malheureux état, & de chercher Jésus avec ardeur & avec zèle: Et c'est ce qui fait que les ames demeurent dans un si grand éloignement & dans un si triste vuide de Jésus & de sa grace. Oui, c'est le peu de compte qu'on fait de Jésus & de son Evangile, qui l'éloigne de nous, qui nous prive de sa présence, & qui nous empêche de savoir ce qu'il est. Les hommes ne sont remplis que du monde, ils ne sentent d'amour, de desirs & d'attachement, que pour leurs métairies & leur trafic, ils ne font pas que des choses qui paroissent devant leurs yeux; mais pour les choses spirituelles, divines & intérieures; ils n'y ont point de goût, ils n'en font point de cas, & ils n'ont point pour cela l'estime qu'ils ont pour les choses visibles; c'est pourquoi ils ne font point d'efforts pour les chercher, ils ne s'empressent pas à embrasser Jésus & son Evangile. Quand il se présente à eux au contraire, ils le méprisent & le rejettent. Faut-il s'étonner s'ils demeurent éloignés de Jésus, & s'ils sont dans une impuissance absoluë de retrouver leur bien perdu; puisqu'ils le négligent, & le méprisent toujours de plus en plus? Certes, chères ames, si vous voulés tant soit peu vous examiner, vous remarquerez sans peine, que c'est ce peu de compte que vous faites de Jésus, cette indifférence dans laquelle vous êtes pour lui & pour ses biens spirituels, qui fait que vous ne le cherchez point avec zèle; que vous ne le désirez point avec ardeur; & que par conséquent vous ne le trouvez point. Ah! si vous saviés de quelle nécessité Jésus vous est, & comment sans lui vous êtes perdus sans ressource; si vous voyiés les malheurs & les dangers dans lesquels vous vivés, pendant que vous êtes sans Jésus, & hors de lui, ô vous en feriez plus d'estime que vous n'en faites, vous le cherchieriez avec plus d'empressement, & vous emploieriez bien d'autres soins que vous ne faites à vous assurer de sa possession & de sa grace.

Mais peut-être ne le voudrés vous pas croire, que vous négligés Jésus, & que vous ne faites point de cas de lui; il me semble déjà vous entendre vous récrier contre cette accusation, comme contre une chose dont vous êtes bien éloignés.

Ah!

Le peu de compte & le mépris qu'on fait de Jésus est cause de l'éloignement, dans lequel on est de lui.

Preuves comment

Ah ! Dieu nous préserve , dites vous , d'être si malheureux , que de mépriser les hommes négligent & méprisent Jésus. nous l'embrassons , nous l'adorons , nous l'honorons , & nous le désirons comme l'unique fondement de notre salut. Hélas ! pauvres hommes , vous avez beau vous récrier à l'extérieur , entrés dans votre intérieur , & voyés ce que vos consciences vous diront ; examinés avec quelque attention ce qui se passe dans vous , quand vous avés de l'estime pour une chose , voyés ce que vous sentés pour un bien dont vous faites cas ? N'est-il pas vrai que votre cœur s'émeut , que vous vous sentés de l'inclination , du penchant , & de l'amour pour un tel bien ? N'est-il pas vrai que la beauté ou la bonté de ce bien que vous estimés , vous frappe , vous touche , & fait des impressions sensibles dans votre cœur ? Sentés vous quelque chose de pareil pour Jésus ? Vos entrailles se remuent elles dans vous ? Vos désirs , votre amour & vos affections se tournent elles vers lui ? la beauté & la bonté de Jésus engagent elles puissamment vos cœurs à le choisir pour leur unique trésor ? Voyés ensuite ce que vous faites à l'extérieur pour une chose que vous estimés , ou pour une personne que vous honorés & que vous aimés ; quels soins , quelle ardeur , & quelle diligence ne vous voit on point employer , ou pour vous procurer cette chose que vous estimés , ou pour marquer votre inclination & votre respect à la personne que vous aimés ? Demandés vous , si vous faites la même chose pour Jésus ? Après quoi , si vous ne voulés être tout à fait endurcis & sans sincérité , vous serés obligés d'avouër que vous ne sentés pas dans votre intérieur , & que vous ne faites pas à l'extérieur pour Jésus & pour son Evangile , ce que vous sentés & ce que vous faites pour des choses que vous estimés ; desorte que vous devés reconnoître que vous ne connoissés pas encore Jésus , & que vous en êtes encore dans la privation & dans le vuide.

Cette négligence & ce mépris de Jésus ne se trouvent pas seulement dans les **les** Cette négligence s'empare aussi souvent des enfans de Dieu. **ames non converties ; mais ils s'emparent aussi fort souët des enfans de Dieu , lorsqu'ils ne sont pas bien sur leurs gardes & dans la vigilance ; ils perdent souvent Jésus par leur négligence , comme il arrive ici à Marie . Le cœur de l'homme est infiniment trompeur ; il séduit facilement les ames , & les entraîne dans l'indifférence pour Jésus . Une ame souvent se prévaut & s'en orgueille des graces que Dieu lui fait ; elle se repose sur ses bonnes œuvres ; elle se mire dans ses belles & bonnes qualités ; elle croit qu'il ne lui peut rien arriver qui la puisse renverser , & qui la puisse faire tomber ; cela l'entraîne dans un faux repos qui la fait relâcher dans le combat contre le péché , & dans la prière continuelle , qui la jette dans la paresse & dans la froideur , & qui enfin fait que Jésus se retire & s'éloigne d'elle sans qu'elle s'en aperçoive & qu'elle le remarque à cause de la sécurité dans laquelle elle est . C'est ainsi qu'elle s'engage dans un labyrinthe de maux qui lui coûtent ensuite beaucoup de larmes & de combats . C'est ce qui doit bien obliger les ames à veiller & à prier ; car si cela est arrivé au bois verd , à la sainte Vierge , à une ame si favorisée de Dieu ; que n'arrivera-t-il point au bois sec , à toi , pauvre ame , qui as à peine senti les premières opérations & les premiers attraits de**

la grace & qui commence à faire les premiers pas dans le Christianisme? Si tu sens que Dieu te fasse quelques graces ; qu'il te fasse goûter quelques effets de son amour ; qu'il te donne des tendres assurances de sa faveur , & qu'il répande dans ton cœur de doux & de consolans épanchemens d'amour & de joie spirituelle ; prends bien garde, chère ame, à te laisser aller à la sécurité & au faux repos qui suit ordinairement ces graces particulières de Dieu par une étrange dépravation du cœur , & par une envie infernale que satan porte à l'homme, quand il le voit être favorisé de Dieu. Mais plus tu sens de graces de Dieu , plus dois tu te laisser exciter par là à la vigilance & à la prière ; plus dois tu t'en servir pour t'armer, & te fortifier contre les nouvelles attaques de satan & de ta corruption. Pense, chère ame, que la prière & le zèle dans ces états là & après ces doux sentimens de la grace de ton Dieu , te sont plus nécessaires que dans aucun tems ; car c'est dans ces tems là que satan te talonne le plus , qu'il tâche avec le plus de violence de t'arracher les graces de ton Dieu & de t'en faire mal user. Souviens toi, quand tu goûtes l'amour de ton Dieu, & que tu en sens les douces effusions, souviens toi de te servir de ces graces pour t'attacher plus fortement à Jésus, pour entrer dans une plus particulière conversation avec lui , & pour t'enfoncer avec plus d'amour & d'ardeur dans le sein de Jésus pour t'y cacher, & t'y mettre à couvert des persécutions de satan, qui doit te venir assaillir. Ne crois pas pourtant que ce soit pour te tendre des pièges, que Dieu te fait avertir d'être sur tes gardes ; ce n'est pas qu'il soit un bienfaiteur en vieux qui accompagne ses graces de peines & de difficultés, & qu'il t'envie le plaisir d'en jouir tranquillement ; ne crois pas qu'on veuille t'insinuer parce que l'on te dit, que quand Dieu te fait des graces tu doives être sur les épines, & dans une rongente inquiétude, crainte d'en abuser. Non , mais on t'avertit seulement de te servir de ces doux épanchemens de l'amour de Dieu dans toi, comme de nouveaux renforts & des troupes de raffraichissement pour te munir contre les assauts du diable & du péché, avec lesquels tu dois sçavoir qu'il te faut sans cesse être aux prises, enfin donne toi garde du relâchement & du faux repos , & tu ne t'en trouveras jamais mal.

Comment après des faveurs particulières de Dieu, on doit être sur ses gardes.

3.
On perd Jésus par la légèreté à se persuader des choses qui ne sont point.

Le salut de la plupart n'est bâti que sur des se crois.

Mais 3. une seconde cause de la perte que Marie fait de son fils , c'est sa légèreté : *Ils croyoient*, dit le texte , *qu'il étoit dans la compagnie*. Dans une chose d'une si grande importance il ne falloit pas croire, il ne falloit pas s'imaginer : Mais il falloit être assuré ; ainsi c'étoit une grosse légèreté à Joseph & à Marie de se persuader si facilement une chose qui n'étoit effectivement point. C'est ici une des grandes causes de l'éloignement dans lequel les hommes demeurent de Jésus : C'est de s'imaginer, de croire & de se persuader légèrement beaucoup de choses qui ne sont point. On croit qu'on a Jésus ; on croit qu'on est chrétien , qu'on est enfant de Dieu ; on espère que Dieu nous fera grace , & qu'il nous sauvera, & qu'il nous fera part de son Royaume : Mais hélas ! ce sont tous des je crois ; on n'est point assuré de son fait dans une chose d'une conséquence infinie. Dans les choses qui ne regardent que des petits intérêts temporels, l'homme est exact

exact, il s'affûre autant qu'il peut, il prend toutes les précautions possibles pour n'être pas trompé, il se donne la peine d'examiner les choses, & de choisir avec beaucoup de soin les moyens les plus propres pour faire bien ses affaires. Mais dans le spirituel, & dans les choses qui concernent son bonheur ou son malheur éternel, il s'en tient à des *je crois*, sans assurance, sans conviction, sans examen, & sans une sincère & exacte recherche du fondement de l'espérance qu'il a du salut. On ne lui voit point ici cette crainte d'être trompé, ces précautions exactes, & cette prudence vigilante qu'on remarque en lui pour les choses de la terre. Il fonde son salut sur la foi de ceux qui l'ont élevé, sur la foi de ceux qui l'enseignent; il demeure dans une religion, parce qu'il y est venu au monde, & non point par choix & par une assurance divine, que c'est le véritable chemin du Ciel. Comme donc ces *je crois*, ne sont que des imaginations & des idées vuides du cœur trompeur de l'homme, il est impossible qu'ils soient capables de faire sentir & goûter la réalité; il est impossible que ces âmes là ne demeurent dans l'inexpérience de ce qu'est Jésus, sa grace & son amour, & qu'elles ne l'éloignent de plus en plus de Jésus; car pendant tout le tems qu'elle se contente de ces sortes d'espérances chimeriques, & qu'elle n'emploie point une zèle & une ardeur sincère à se bien fonder, & à s'affûrer dans le fait de son salut, elle demeurera toujours sans Jésus.

Mais les hommes ne sont pas non plus disposés à se laisser persuader qu'ils ne fondent leur salut que sur des *je crois*: Ils disent tous qu'ils sont assurés, que ce seroit un état bien malheureux que d'être dans le doute sur une chose d'une telle conséquence, & qu'ils fondent leur salut sur la vérité de Dieu, & sur ses promesses; que c'est la grace de Dieu sur laquelle ils s'affûrent. Voilà ce que disent les plus judicieux d'entre eux, quand on leur demande raison de l'espérance qu'ils croient avoir. Mais écoutez, chères âmes, il est vrai que la grace de Dieu est le seul fondement du salut; mais pour que vous puissiez vous y fonder, il faut que vous ayez cette grace; & si vous l'avez, vous a-t-elle appris à renoncer à toute impiété & aux mondaines convoitises, & à vivre en ce présent siècle sobrement, justement, & religieusement, comme cette grace le doit faire à l'égard de tous ceux à qui elle paroît clairement? Tit. 2. v. 11. Cette grace vous a-t-elle changés & convertis, & a-t-elle fait de vous de nouveaux hommes & de nouvelles créatures qui soient créées à bonnes œuvres par Jésus-Christ; que Dieu a préparées, afin que ceux qu'il a justifiés & sauvés de leurs péchés par sa grace y marchent? Comme saint Paul le veut Ephes. 2. v. 8. 10. Certes, pendant que la grace n'est point ainsi dans vous; c'est en vain que vous bâtissez votre salut sur un fondement que vous n'avez point; ce n'est pas le tout de dire, j'espere en la grace de Dieu, j'espere au Dieu vivant; il faut qu'il soit vrai, il faut que cette grace, ce Dieu vivant soit dans nous, & que nous le possédions véritablement, sans quoi toutes nos espérances ne sont que des imaginations, & l'assurance que nous croyons avoir du salut n'est qu'un faux repos & une sécurité dangereuse, qui ne nous soutiendront point

Les espérances que la plupart se font, ne sont que des imaginations sans réalité.

point au tems de l'épreuve & de la tentation. C'est ce que vous éprouverés aussi; prenez seulement un peu garde à ce qui se passe dans vos cœurs à la veuë de quelques témoignages éclatans de la grandeur de Dieu, & lorsque Dieu donne, & envoie quelque marque sensible de sa colere, ou quand vous pensés un peu sérieusement à la mort, au jugement & aux peines éternelles, & que vous êtes attaqués de quelque maladie qui vous met en danger d'éprouver bientôt ces grandes choses à venir: Remarqués alors dans quel état se trouvent vos cœurs; comment ils tombent dans les craintes, dans les frayeurs & dans de violentes appréhensions des jugemens de Dieu; comment ils se laissent aller à l'impatience, au murmure, au désespoir, & même à la haine contrè Dieu; comment ils ont recours aux consolations humaines; & tant d'autres marques du peu d'assurance que vos cœurs ont devant Dieu. Oui, pendant que les choses vont bien; pendant que Dieu semble se taire, & qu'il ne vient point exciter quelque tourmente dans la mer infectée & corrompue de ce cœur; l'homme peut bien un peu se laisser flatter par ces espérances trompeuses; il n'en voit pas le foible & le vuide; mais quand Dieu vient à lui comme un feu consumant; qu'il faut qu'il soutienne l'épreuve du feu & du jour de Dieu; qu'il faut qu'il lui produise quelque chose de réel, de constant & de divin dans soi: Ah! c'est alors que le pauvre misérable homme trompé tombe dans un désespoir incomparable; c'est alors que les piloris pourris sur lesquels il se reposoit, se rompent, & qu'il tombe dans un vuide & dans une ruine éternelle. Certes, chères ames, c'est ce que vous sentirés à l'heure de la mort, & que vous reconnoitrés tout-à-fait au jour que vous comparoitrés devant le tribunal redoutable du grand Dieu si vous n'y mettés ordre de bonne heure, par une sérieuse repentance, & si vous ne vous assûrés de vôtre bon état devant Dieu par le saint Esprit; pensés y pendant qu'il est tems, avant que vous apreniés, mais trop tard, par une triste expérience, que toutes vos confiances n'auront été que des *je croiois*, il ne sera plus tems de se détromper, c'est ici le tems de s'assûrer solidement.

Les enfans de Dieu se laissent facilement souvent surprendre par cette légèreté dangereuse.

Cette légèreté & cette facilité à se laisser persuader des choses sans fondement est aussi très-dangereuse aux enfans de Dieu; c'est la pente constante de la nature, d'aimer se contenter dans les choses divines, de la superficie, de ne point aimer prendre la peine de sonder les choses d'une manière qu'on y puisse avoir quelque certitude. La nature d'elle-même est paresseuse dans l'œuvre du salut, elle craint le travail, & elle aime elle-même besogne faite: Mais sur tout elle craint la touche; parce qu'un travail sincère pour le salut tend à la mortification de la chair, & à la destruction des passions. C'est pourquoi lorsqu'elle peut avoir quelque apparence de raison, elle est d'abord contente, elle aime bien s'épargner la peine & l'embaras où l'engageroit une trop scrupuleuse recherche, & un travail trop exact à son salut & à sa préparation à l'éternité. Desorte que si des ames se laissent emporter à cette pente de leur cœur, elles tomberont bientôt dans le relâchement & perdront Jésus; elles croiront qu'elles le conservent & le gardent, pendant

pendant qu'elles s'éloigneront de lui ; elles se flatteront qu'elles font leur devoir , qu'elles prient , qu'elles combattent , qu'elles cherchent ; pendant qu'elles seront dans la sécurité , & dans la paresse ; enfin elles croiront être dans un sincère travail pour leur salut , dans le tems qu'elles feront dans une grande indifférence & indolence pour les choses éternelles ; & tout cela à cause qu'elles n'envisageront que ce qu'elles peuvent faire qui a un peu l'apparence de bien. Elles sont encore un peu scrupuleuses sur le fait du péché ; elles ne s'abandonnent pas aux dissolutions de la chair comme elles en voient d'autres ; elles font leurs exercices de dévotions ; elles ont quelques bonnes qualités , quelques beaux dons de Dieu. Tout cela peut facilement leur persuader qu'elles sont dans un bon état , les endormir , & les faire quitter l'exactitude & le véritable zèle pour leur salut. Ah ! oui , la nature fait régarder les moindres bonnes choses , & les plus petits efforts , comme quelque chose de grand & de suffisant ; elle ôte à l'ame les véritables idées qu'elle doit avoir du christianisme , & la fait contenter de l'écorce & de la superficie ; de sorte qu'insensiblement elles s'éloignent de Jésus , & de la réalité ; elle le perd , & encore quand elle l'a perdu , elle ne le remarque pas , elle ne le croit pas , elle croit encore être dans son heureuse union & compagnie. Voilà où les tromperies du cœur sont capables de conduire les ames qui se relâchent de l'exactitude & de la sincérité avec laquelle elle doivent travailler à leur salut.

Prenés donc , chères ames , pour maxime constante dans votre christianisme de ne point bâtir sur des *je crois* , & de ne vous point contenter d'opinions & d'espérances incertaines ; ici il faut de l'assurance : Mais une assurance réelle & divine , une assurance qui nous soit donnée par le saint Esprit en conséquence de nos prières ardentes & de nos recherches sincères. Priés donc le Père céleste , qui est celui qui révèle les vérités éternelles aux ames humbles ; qu'il veuille sceler dans vous par son S. Esprit , toutes les vérités salutaires de sa parole , qui sont nécessaires à votre salut , qu'il les réalise dans vous , qu'il vous en convainque puissamment , & qu'il vous y affermisse solidement par la douce expérience qu'il vous en donnera ; afin que l'épreuve survenant , vous ne voyiez pas votre bâtiment brûler , & votre travail s'en aller à néant. Certes , tout ce qui n'aura pas été ainsi vivifié dans vous par le saint Esprit ; quand même il vous semble que vous le savez , & que ce sont des vérités claires & sensibles , vous verrez que cela s'évanouira & qu'il vous abandonnera au tems de la tentation. En vérité , le christianisme demande un fondement bien ferme , un fondement divin & éternel ; car il doit soutenir une épreuve bien dure ; c'est le feu de Dieu ; c'est le jour de Dieu qui éprouvera toutes choses. Tout ce qui ne sera point l'œuvre de Dieu dans vous , s'évanouira comme la graisse des agneaux dans un feu consumant. Ainsi ne vous reposez point sur de simples opinions ; assurés vous de la chose , cherchez cette assurance en Dieu & en sa lumière par le moyen de sa parole ; travaillez pendant qu'il est tems à vous fonder en Dieu ; & vous vous en trouverez bien ; votre bâtiment subsistera éternellement ; mais si vous vous contentés de simples *je crois* ; que vous

Une des principales & plus nécessaires maximes du christianisme , c'est d'être assuré de Dieu même des vérités célestes.

vous contentiés comme les folés vierges de croire qu'il y a de l'huile dans vos lampes, dans le tems qu'il n'y en a point; vous aurés un même sort qu'elles; c'est que quand vous croirés être admis avec Jésus au banquet de ses nôces, vous vous en verrés exclus contre vôtre attente, & jettés aux ténèbres de dehors, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

De tout ce que nous venons de dire faisons quelques remarques qui nous donnent matière d'examiner si nous avons Jésus, ou si nous ne l'avons point; si vous voulés donc savoir si vous l'avés 1. Ne préhés pas les choses extérieures pour conclure que vous l'avés; ne croiés pas que parce que vous faites profession de la bonne religion; parce que vous vous aquités avec quelque exactitude des services & des cultes qu'elle prescrit, vous ne puissiés pas être éloignés de Jésus; que ce vous soit une marque infailible que vous le possédés; car ces choses là peuvent être dans les plus grands hypocrites, & on peut être des observateurs scrupuleux & religieux des devoirs extérieurs de la religion, sans qu'il y ait une véritable régénération, & sans qu'on connoisse Jésus & qu'on le goûte. Mais 2. Examinés sérieusement quelle estime, quel cas vôtre cœur fait de Jésus? Oui, demandés vous là tout de bon, comment vous le regardés? Si vous le tenés de tout vôtre cœur pour le plus glorieux & le plus excellent bonheur, & le plus précieux trésor que vous puissiés jamais posséder? Si vous en faites plus de cas que de toutes les choses du monde, & si vous le désirés par dessus toute autre chose? Si vôtre cœur est ainsi disposé envers Jésus, & que vous le préférés à toutes choses, vous devés être assurés que vous le possédés; car il est impossible de faire ainsi cas de Jésus sans le connoître & sans le goûter, & aussi d'autre côté on ne peut pas le connoître & le goûter, sans faire cette estime de lui; ce sont deux choses inséparables; car Jésus est un bien qui ne se connoit qu'en le possédant, & en le goûtant; & quand on le possède & qu'on le goûte; c'est alors qu'on le connoit & qu'on en fait l'estime qu'on en doit faire. Mais si au contraire vous ne sentés point pour Jésus cette sincère estime; que vous ne sentiés qu'indifférence & que négligence pour lui; que vous ne fassiés de cas & n'admiriés que les vanités du monde; c'est une marque que vous ne possédés point encore Jésus, & que vous ne le connoissés point. Et moins vous êtes touchés de ce vuide, & plus en êtes vous éloignés; & moins cette misère vous fait de peine, plus vous metrés vous hors d'état de retrouver Jésus. 3. Examinés si toutes les connoissances que vous avés des choses divines, & toutes les espérances que vous vous faites du salut ne sont point des *je crois*, des opinions & des imaginations creuses, qui n'ont pour fondement que la naissance & l'éducation, ou que vous vous êtes procurées par les forces de vôtre raison & de vôtre esprit? Si ce sont des choses opérées dans vous par le saint Esprit, qui les ait manifestées & appliquées puissamment à vos ames, qui les ait scélées dans vos cœurs par son témoignage? Car le saint Esprit est celui qui glorifie Jésus; & personne ne sauroit dire que Jésus est son Seigneur d'une manière qui ait du fondement & de la réalité, si ce n'est par le

le saint Esprit. Pendant donc que ce ne sera point le saint Esprit qui aura glorifié Jésus dans votre ame, qui vous l'aura fait goûter & connoître véritablement comme votre Sauveur ; toutes les connoissances que vous aurés de lui d'ailleurs ne seront que des opinions humaines, qui ne vous soutiendront point, & ne vous consoleront point au tems de l'affliction ; & véritablement dans le fond vous ne connoissés point encore Jésus, quand vous sçriés le plus grand Docteur du monde, & que vous aurés toute la science des hommes dans la tête, & que vous aurés épluché & aprofondi toutes les matières & les questions de la Théologie & de l'écriture. Connoître Jésus, le goûter, le posséder, c'est l'œuvre du saint Esprit, c'est toute autre chose, que ces sciences de mot qui s'acquièrent par la vivacité de l'esprit humain. Voici, chères ames, apliqués un peu ces caractères à votre état ; & je crois que vous pourrés assés facilement reconnoître si Jésus est dans vous, ou s'il n'y est point. S'il y est, à la bonne heure, conservés avec soin votre trésor ; réjouissés vous dans sa possession, & prenés garde que personne ne vous ravisse votre couronne. Mais si vous ne l'avés point, & que vous remarquies que vous l'avés perdu, ou que vous ne l'avés encore jamais eu, prenés la résolution sincère de le chercher, & venés apprendre dans l'exemple de Joseph & de Marie, comment vous le devés faire. C'est ce que nous devons examiner dans cette seconde partie.

La première chose qui se fait sentir dans une ame qui se tourne pour chercher Jésus, c'est *une douleur vive* qu'elle a d'avoir perdu ce trésor, & de s'en sentir privée. C'est ce qui se remarque dans la Mère de Jésus, comme elle le témoigne elle-même, quand elle dit à son Fils. *Voici ton Père & moi te cherchions étans en grande peine* : en grande douleur, & en grande angoisse. Qui auroit vû le cœur de cette Mère affligée, y auroit remarqué une infinité de mouvemens différens qui angoissoient cette pauvre ame : Tantôt la veuë de sa négligence & de son peu de soin pour un si grand trésor, tantôt l'excellence du bien qu'elle venoit de perdre se présentoit à son Esprit, & affligeoit son cœur : Combien de tristes pensées s'y élevoit-il dans elle, & combien de crainte que par sa trop misérable négligence il ne soit arrivé quelque accident à ce précieux enfant ; enfin son triste cœur étoit agité de beaucoup de différens flots qui l'ébranloient & secouoient comme un navire emporté au gré des vents ; & sans doute qu'elle ressentoit de vives pointes de douleurs, comme cela est bien à présumer en examinant seulement les principes & les mouvemens de la nature. Il s'y passe quelque chose de pareil dans une ame qui commence à ouvrir les yeux sur son état & qui commence à voir la perte affligeante qu'elle a faite de Jésus & le triste vuide où elle est de sa grace & de son amour. Lorsque le saint Esprit par sa lumière vient à toucher le cœur ; qu'il vient à l'ouvrir & à le développer aux yeux d'une ame, pour lui en faire voir la misère & la pauvreté, & pour lui découvrir comment elle est hors de Jésus, & hors des heureux privilèges de sa Rédemption ; c'est alors qu'elle commence à être en peine & en souci, à sentir des inquiétudes & des angoisses

Part. II.
Comment
une ame
cherche
Jésus.

I.
Avec dou-
leur.

spirituelles, & à éprouver ce que c'est que d'être sous la colère de Dieu, sous la tyrannie du diable & du péché, & sous les frayeurs de la mort & de l'enfer, comme y est une pauvre ame qui est hors de Jésus & qui l'a perdu. Ces douleurs & ces angoisses vives qu'elle ressent, viennent de cette double source; d'un côté, de la veuë qu'elle a de ses péchés, & de la malheureuse négligence dans laquelle elle a été jusques alors de Jésus & des choses éternelles; comment elle les a négligées & méprisées, & comment aucontraire elle s'est lassée dans la voie d'iniquité, & dans le chemin de la perdition; toutes ces veuës là brisent incomparablement son cœur, & la couvrent d'une confusion salutaire en même tems qu'elles la remplissent d'une vive douleur. Sans doute que la Mère de Jésus étoit d'autant plus affligée de la perte de son fils, qu'elle se reprochoit de l'avoir négligé, & de n'en avoir pas eu assés de soin. Mais voies sur tout les mouvemens d'humiliation & d'angoisse, que la veuë & la découverte du péché produit dans un cœur, dans les exemples des véritables pénitens, de David, de Manassé, de saint Pierre, de l'enfant prodigue &c. Mais 2. d'autre côté cette douleur qu'une ame ressent vient aussi de la veuë qu'elle a de la grandeur & de l'excellence du bien qu'elle a perdu; elle voit que c'est Jésus qu'elle a perdu, l'unique Sauveur des ames, l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes, hors duquel il n'y a ni grace ni salut à attendre, hors duquel il n'y a que colère, que jugement & que damnation, & dans lequel il y a tant de gloire, de bonheur, de paix & de joie. Certes, cette veuë afflige incomparablement son cœur & le perce de mille pointes douloureuses. Ah! ce Jésus qui seul peut te sauver, qui peut te délivrer de la colère à venir, qui peut t'arracher à toutes tes misères, & te faire part d'une gloire ineffable; tu l'as perdu, tu l'as négligé, tu l'as malheureusement postposé à mille vanités & folies du monde, que tu as plus aimées que lui; enfin tu es séparée de l'unique source de tout bonheur, & du centre éternel de toute véritable félicité. Ah! qui pourroit exprimer ce qui se passe ici dans une ame! je souhaite mes chers Auditeurs, que vous l'éprouviés, & que vous soyiés une fois véritablement affligés d'avoir perdu Jésus; heureuses les larmes qui se versent pour ce sujet, heureuses les douleurs qui se ressentent pour un tel mal! je les dis heureuses, parce qu'elles sont les acheminemens à sortir de son malheur, & à retrouver ce glorieux trésor. O chères ames, pendant que vous ne sentirés point quelques pareils mouvemens dans vous; je crois que vous êtes dans un pauvre état; pendant que vous ne sentirés point vos cœurs amollis, attendris & froissés, de vous voir si vuides, si pauvres, si misérables, & si nuds, & que vous ne sentirés point vos entrailles s'émouvoir du côté de Jésus dans la veuë & dans la conviction divine de la gloire qu'il y a dans ce Jésus, & que toutes les puissances de vôtre ame ne se remuèrent point, & ne se mettront point en mouvement pour crier après lui; Certes, je ne crois pas que vous cherchiés jamais sérieusement Jésus, & que vous le trouviés non plus. Car.

2. Ce furent ces sentimens de douleur, & ces dispositions intérieures du cœur,

2.
De l'excellence du bien qu'elle a perdu.

cœur, qui portèrent Marie cette Mère désolée à rebrouffer chemin : *Ils retournèrent à Jérusalem le cherchans.* La douleur vive qu'elle ressentoit, & le désir ardent qu'elle avoit de retrouver son Fils, ne la laissèrent pas long-tems dans le doute de ce qu'elle devoit faire ; elle ne consulta pas long-tems, mais son cœur se tourna d'abord où elle avoit laissé son trésor; elle rebrousse chemin, elle s'en retourne à Jérusalem, en le cherchant ; & en chemin faisant elle s'informe de côté & d'autre, & surtout chés ceux de sa connoissance qui étoient montés avec elle à Jérusalem, s'ils ne savoient point de nouvelles de son Fils, & n'en pouvant rien apprendre parmi eux, elle poursuit son chemin jusqu'à Jérusalem.

2.
En rebroussant chemin.

C'est ici une seconde disposition nécessaire à une ame qui veut retrouver Jésus ; c'est de *rebrousser chemin* ; en perdant Jésus, elle s'étoit malheureusement laissée aller au chemin d'en bas, au chemin large qui mène à la perdition ; elle avoit tourné son cœur, & donné son affection aux choses d'en bas, & avoit négligé celles qui sont en haut; desorte qu'elle marchoit selon le train de ce monde, & suivant le Prince de la puissance de l'air qui opéroit aussi dans elle comé dans tous les autres enfans de rebellion: Mais quand elle vient à sentir & à reconnoître son mal, & à ouvrir les yeux sur le mauvais chemin qu'elle tient, dans lequel elle s'éloigne sans cesse de Jésus. Le parti qu'elle prend c'est de rebrousser chemin; c'est de quitter son chemin d'en bas pour reprendre le chemin d'en haut, le chemin qui conduit à Jérusalem, à la cité du Dieu vivant ; elle quitte le chemin large, & prend le chemin étroit qui mène à la vie ; enfin elle quitte le train de ce monde, & le cours des enfans de ce siècle, pour prendre celui des bourgeois des cieux qui ont leur conversation dans les cieux, qui sont des domestiques de Dieu, & qui cherchent la patrie céleste & la maison éternelle que Dieu leur a bâtie lui-même dans les Cieux ; & avec ces bourgeois des Cieux elle commence aussi à chercher les choses qui sont en haut où Jésus son trésor est assis à la droite de Dieu. Quand elle vient à être touchée de ces divines découvertes que nous avons marquées cy-dessus, elle ne consulte pas long-tems ce qu'elle doit faire ; elle se lève ; elle quitte ses mauvaises voies de péché & de relâchement; elle reprend son premier zèle & se repent ; elle se lève de son lit de paresse, & s'en va chercher celui que son ame aime ; & en chemin faisant elle s'arrête quelques fois à s'informer auprès de ceux de sa connoissance, & à demander au guët qui fait la ronde, s'ils n'ont point vû celui que son ame aime ; mais elle ne le trouve point parmi eux, & souvent même ces guëts lui ôtent son voile, la battent & la maltraitent, bien loin de la conduire à Jésus ; c'est pourquoi elle passe outre, & ne se laisse point arrêter dans la résolution qu'elle a prise de rebrousser chemin ; mais elle y persiste jusqu'à ce quelle ait retrouvé son trésor, & son bonheur perdu.

Eph. 2. 7.
2.

Col. 3. 7.
1.

Cant. 3. 7.
2. 3.
ch. 5. 7. 5.

Voici sans doute une suite ordinaire de la douleur qu'une ame conçoit d'avoir perdu Jésus, & une salutaire démarche qu'elle employe pour le retrouver, & sans laquelle elle ne le retrouveroit jamais. Mais il faut bien savoir ce que c'est que *rebrousser chemin* : plusieurs se trompent ici ; & prennent une fausse conversion

Ce que c'est que rebrousser chemin.

sion pour une véritable, & un changement de chemin pour un rebroussement. Plusieurs changent de chemin sans rebrousser chemin ; par exemple, quand ils ont été quelques grossiers péchés ; qu'ils ont quitté quelques mauvaises habitudes qui leur étoient même incommodes & peu honorables devant le monde ; qu'ils se sont retirés de leurs débauches , & de leurs dissolutions, ils croient être changés & convertis ; quoiqu'ils conservent pourtant leurs cœurs charnels, mondains & attachés à la terre. Un jeune homme en entrant dans le mariage se retire de ses libertinages de jeunesse & de ses mauvaises compagnies qui l'entraînoient aux yvrogneries & à la débauche : Mais il reprend d'autres attachemens, d'avarice, d'intérêts & de mondanité, par lesquels son affection charnelle reprend son essor ; & pourtant il se flatte d'être changé , d'être amandé ; il s'en félicite soi-même ; enfin combien de gens quittent un vice pour en reprendre un autre ! combien se réforment un peu extérieurement pour entrer dans un état d'hypocrisie , & de bonne opinion d'eux-mêmes, plus dangereux que ne l'étoit leur état de dissolutions & de péchés éclatans ! ce n'est pas là *rebrousser chemin* ; car il faut favoir que le grand chemin , le chemin large qui conduit à la perdition a beaucoup de sentiers ; mais qui aboutissent tous à un même but qui est l'enfer. Il ne sert de rien de quitter le sentier de la débauche pour reprendre celui de l'avarice , de quitter le sentier du libertinage pour reprendre celui de l'hypocrisie & de la tromperie de soi-même ; il n'importe par lequel de ces sentiers on arrive à la perdition. Ainsi *rebrousser chemin* n'est point cela ; mais c'est prendre un chemin tout contraire & tout opposé à celui qu'on tenoit auparavant , revêtir des qualités toutes nouvelles , & avoir des affections, des désirs & des penchans tout autres , aimer ce qu'on haïssoit auparavant , & haïr ce qu'on aimoit , chercher avec empressement ce qu'on négligeoit , & négliger ou mépriser ce qu'on estimoit & ce qu'on cherchoit avec passion. Le cœur , les désirs, l'amour, & les affections étoient tournées vers le monde , vers la terre, vers les faux biens des honneurs , des richesses, & des plaisirs de la chair ; c'étoit à cela qu'elles étoient attachées , après quoi elles couroient , & ce qu'elles cherchoient avec zèle & avec ardeur , dans le tems qu'on ne sentoit que dégoût, que froideur , & que répugnance pour les choses divines, qu'on les négligeoit , & qu'on ne s'en mettoit pas beaucoup en peine ; mais maintenant le cœur & les affections sont tournées vers les choses d'en haut , ce sont ces choses là qu'on aime , qu'on estime, qu'on cherche, & auxquelles on pense avec amour, & avec un désir ardent de les posséder ; pendant qu'on méprise , qu'on néglige & qu'on ne fait point de cas des choses mondaines & temporelles, & qu'on ne les regarde que d'un œil de voyageur qui ne doit point s'y attacher , & s'en laisser occuper & posséder. Auparavant on avoit le cœur rempli de passions violentes d'orgueil, d'ambition, d'impatience, de colère & de désir de vengeance, aux moindres injures qu'on recevoit du prochain ; mais maintenant on est revêtu des entrailles de miséricorde, de compassion , d'esprit patient, de bénignité & de douceur , pour supporter non-

seulement

seulement les petites fautes de nos frères; mais aussi les malices & les injures volontaires de nos ennemis. Enfin, *rebrousser chemin*, c'est changer de cœur, changer de volonté & d'affections, changer de train & de conduite, avoir dans l'intérieur & dans l'extérieur des choses toutes opposées à celles qu'on avoit auparavant. Certes, chères ames, voilà comment il faut que vous rebroussiés chemin, si vous voulés sincèrement vous mettre sur la route qui vous fera retrouver Jésus. Pendant que vous suivrés le chemin du monde, le chemin des volontés & des désirs de vôtre chair, que ce soit dans une chose ou dans une autre, vous n'avez pas rebroussé chemin, & vous ne pouvés pas trouver Jésus. Cela ne souffre point de difficulté; sans doute que Jésus ne se trouve pas sur le chemin de l'enfer, & dans les sentiers des péchés & des dérèglemens; on ne peut pas prétendre d'aller à lui, & de le pouvoir embrasser en tenant le train du monde, & en suivant les maximes du Prince de la puissance de l'air. Cela est de l'aveu de tout le monde; mais le mal est que personne n'examine sérieusement, s'il a ainsi rebroussé chemin, s'il a quitté la route corrompue du monde pour prendre celle qui doit & qui peut le conduire à Jésus. Chacun croit le chemin qu'il tient, bon; personne ne croit qu'il ait besoin de rebrousser chemin, & s'il voit quelques défauts dans lui, il espère qu'en les quittant il se remettra dans le bon chemin. On ne conçoit point le changement que Dieu demande, & qui est nécessaire à une ame qui veut trouver Jésus, comme une rénovation sincère du cœur & de ses affections, comme une réception de nouvelles qualités, de nouveaux penchans & de nouveaux désirs, qui ensuite font que l'homme tient aussi dans sa conduite & dans sa conversation extérieure un tout nouveau train. Ah! chères ames, ne vous laissés point tromper, examinés si vous avés jamais bien rebroussé chemin, & si vous avés ce nouveau cœur, ces nouveaux désirs & cette nouvelle conversation si nécessaires pour pouvoir avoir Communion avec Jésus, & sans lesquels vous ne goûterés jamais rien de la réalité qui est en Jésus.

Mais 3. Marie en rebroussant chemin, où va-t-elle? Elle s'en retourne à Jérusalem, elle va chercher & trouver son Fils dans le Temple au milieu des Docteurs: Sans doute que pendant ces trois jours qu'elle fut à le chercher, elle s'étoit déjà informée par tout, elle avoit déjà demandé de côté & d'autre, si on ne l'avoit point vû; mais ne le trouvant en nul des endroits, où elle pouvoit selon ses lumières croire qu'il étoit, elle va au Temple; & c'est là qu'elle trouve son Fils.

3.
En le cherchant à Jérusalem dans le temple & au milieu des Docteurs.

Voici aussi le lieu où une ame pénitente cherche Jésus; c'est dans la Jérusalem spirituelle; c'est dans le Temple de Dieu; cette Jérusalem, ce Temple, c'est l'Eglise du Dieu vivant, c'est l'assemblée & la communion des Saints & des membres de Jésus; c'est dans ce Temple que sont les Docteurs, les Prophètes & les Apôtres de l'Agneau, qui sont l'heureuse troupe de témoins au milieu desquels se trouve Jésus. Dieu est un Dieu infini & incompréhensible, qui ne se doit pas chercher dans sa Divinité purement telle; mais qui se doit chercher comme

Ce que c'est que cette Jérusalem, & ce Temple où une ame cherche Jésus.

comme il s'est révélé. Une pauvre ame privée des lumières de la révélation, pourra peut-être bien le chercher ; mais comme elle ne sait à quoi s'en tenir , & que cette Divinité qu'elle cherche, est une chose infinie, elle se perd & ne trouve point de fond , mais est engloutie dans les profonds abîmes de cette mer sans fond : Car Dieu par la révélation & par la manifestation qu'il a donnée aux hommes de sa volonté envers eux , il s'est comme renfermé en de certaines bornes pour l'amour des hommes , & il a voulu que les hommes le cherchent , l'adorent & le servent comme il s'est révélé , & comme il le leur a commandé dans cette révélation. Sous l'ancienne Alliance , il avoit choisi un peuple , une ville , un propitiatoire , où il avoit mis son nom , auquel il avoit attaché ses promesses , & qu'il avoit fait comme le trésor de ses graces ; il s'étoit comme renfermé dans ces étroites bornes là ; & c'est là qu'il vouloit se laisser trouver , *là je viendrai à toi & te bénirai* Exod. 20. 24. Dans le nouveau Testament , il n'y a point , il est vrai , de lieu particulier ni d'endroit choisi pour cela , Ce propitiatoire , ce Temple , cette ville s'est répandue par tout le monde ; les choses cérémonielles & les figures ont cessé ; mais pourtant la réalité & le corps est demeuré. S'il n'y a point de lieu précisément où Dieu veuille être servi & cherché plutôt que dans un autre , la vérité est qu'il veut être servi & adoré selon qu'il s'est révélé & manifesté. C'est cette révélation & cette manifestation de Dieu & de sa volonté , qui fait proprement l'Eglise ; car l'Eglise n'est autre chose que le corps & l'assemblée de ceux qui servent & qui adorent Dieu comme il s'est révélé & selon sa volonté qu'il a déclarée. C'est dans ce temple de l'Eglise , que Jésus veut être cherché , & où il veut se laisser trouver. Tous ceux qui le cherchent autrement qu'il ne s'est révélé , qui le cherchent selon les lumières de leur raison , & les mouvemens de leur propre cœur , ne le trouveront point , quelques bonnes que puissent être d'ailleurs leurs intentions ; car adorer Dieu , le servir , le connoître , ne dépend pas de la volonté de l'homme , mais de la volonté de Dieu ; ainsi il faut savoir cette volonté pour le pouvoir faire d'une manière qui lui soit agréable ; & cette volonté ne se trouve que dans l'Eglise , dans son arche & l'assemblée de ses enfans où il a voulu mettre en dépôt ses trésors pour en faire part à tous ceux qui les y chercheroient sérieusement. Quand une ame en peine où elle trouvera Jésus , lui demande , *déclare moi , ô toi que mon ame aime , où tu pais , & où tu fais reposer ton troupeau sur le midi ; car pourquoi serois-je comme une femme errante vers les parcs de tes compagnons* , elle entend la réponse de l'Epoux céleste qui lui dit. *Si tu ne le sais , ô la plus belle d'entre les femmes ! fors après les traces du troupeau , & païs tes chevrettes près des cabannes des bergers*. Cant. 1. ✕. 7. 8. c'est-à-dire , regarde & prens garde à cette heureuse troupe de mes enfans & de mes disciples qui composent , & qui ont composé le troupeau de ma bergerie , & suis leurs traces , joins toi à leur société spirituelle par une véritable union de cœur & d'esprit , & aprens comme eux à me connoître. C'est à cette heureuse troupe de disciples de Jésus , que cette ame ensuite s'adresse , quand elle dit , *je vous adjure que si vous voyés mon bien aimé , vous lui rapor-*

riez

tiés que je me pâme d'amour. Cant. 5. v. 8. Mais sur tout elle interroge les Docteurs de ce temple & de cette société divine. Ces Docteurs sont les Prophètes & les Apôtres ; elle lit ; elle médite ; elle examine les témoignages que ces célestes Docteurs rendent à Jésus ; & ces témoignages, ces promesses & ces vérités dont ces divins Docteurs sont les dépositaires, sont comme les bandelettes qui enveloppent Jésus, sont comme le feu sacré dont il brûle les ames & les fait soupirer de plus en plus après lui, & comme la manne cachée sous laquelle il se fait goûter & sentir à une ame. Voici une disposition qui se trouve dans une ame qui cherche Jésus ; c'est qu'elle aime la société des disciples de Jésus ; elle aime l'union avec les membres de Jésus ; elle suit leurs traces & imite leurs exemples. Elle aime aussi la parole de Dieu contenuë dans les saints écrits des Prophètes & des Apôtres ; elle en fait ses délices ; elle y médite jour & nuit ; elle y cherche les fondemens de son salut ; elle y embrasse les promesses de graces que Dieu y déploie ; elle la met dans son cœur ; elle en parle & l'a en sa bouche ; mais elle l'exprime aussi par sa vie & par sa conversation ; & c'est ainsi qu'elle se met en état de retrouver Jésus en Jérusalem dans le Temple au milieu des Docteurs, & en attendant dans cette Jérusalem la promesse du Père sur elle, qui a promis vie & bénédiction à toujours sur l'assemblée & la société des frères spirituels qui s'entretiennent unis par le lien de la foi, de l'amour de Dieu, & de la charité l'un pour l'autre sous le chef puissant qui les anime & qui les conduit, qui est Jésus.

Qui sont ces Docteurs au milieu desquels se trouve Jésus.

Si donc, mes Auditeurs, vous voulés espérer de trouver Jésus ; il faut que vous sentiés vos cœurs aimer l'union & l'imitation des enfans de Dieu du tems passé & du tems présent ; je dis *l'imitation*, car c'est l'imitation qui est le plus fort lien de l'amitié & de l'union qu'il y a entre des sujets. Quand vous voies les exemples des saints enfans de Dieu du tems passé, & que vous êtes témoins de la sainte & humble conversation du tems présent ; il faut que votre cœur se sente porté à se joindre à eux, à faire comme eux, & à les imiter : Il faut aussi que vous sentiés de l'amour & du goût pour la parole de Dieu ; que vous disés avec David, qu'elle est douce à votre palais, & plus douce que le miel à votre bouche, & que vous y trouviés votre trésor & vos richesses. Si au contraire vous n'aimés que les conversations des mondains, les compagnies de gens corrompus & charnels ; que vous trouviés votre plaisir dans leurs divertissemens, & du goût à leurs delices, & que vous aimiés perdre le tems avec eux dans des inutilités ; si vous sentés que vos cœurs n'ont que du dégoût & de l'indifférence pour la parole de Dieu ; que vous aimiés mieux, & que vous trouviés plus de goût à lire des livres qui nourrissent vos passions & qui contentent votre curiosité, qui ne servent qu'à vous enfler d'une fausse science & à vous gâter le cœur & l'esprit ; si vous aimés mieux ces choses là, vous avés en cela une marque d'une ame qui ne cherche point Jésus, & si vous demeurés ainsi, n'espérés pas de jamais le trouver ni le connoître. Examinés vous donc, & écoutez un peu ce que vos consciences vous disent là dessus ; prenés un peu garde à quoi penchent vos cœurs ? Voyés un peu

Aimer la société des membres de Jésus, & la méditation de la parole de Dieu, deux marques d'une ame qui cherche Jésus.

Qu'il faut examiner, si on les a.

à quoi vous employés vos conversations avec le prochain, ce que vous y cherchez, & ce que vous y faites ? Est-ce une conversation d'enfant de Dieu, que vous avés ensemble, où la parole de Dieu abonde, & où on s'entretienne par des Pseaumes, des cantiques, des chansons spirituelles ; où on s'entretienne des moiens de trouver, de goûter & de posséder Jésus ? Est-ce là le sujet de vos conversations, la fin & le but de vos visites, & l'assaisonnement de vos discours ? Trouvés vous plus de plaisir dans des compagnies où de pareilles choses se font, que dans les compagnies de joie, de jeu, de danses, & de divertissemens charnels & mondains ? Encore une fois, écoutez ce que disent vos cœurs, & quels sont les penchans qui les dominent encore ? Quel tems employés vous à la lecture & à la méditation de la parole de Dieu ? Lui donnés vous au moins ces momens que vous avés de loisir, & où vous n'avés rien à faire dans vos vocations extérieures ? Les employés vous, ces momens, à lire, à méditer, à vous entretenir avec vôtre Dieu, & à entrer dans la connoissance de ses vérités, & de ses mystères ? Ou bien les aimés vous mieux donner à prendre des récréations charnelles, à lâcher la bride à vôtre chair, & à chercher de perdre le tems avec le monde ? Au lieu de racheter le tems, & d'en arracher & en dérober, pour ainsi dire, quelque partie à vos occupations temporelles, pour l'employer aux choses spirituelles, ne laissés vous pas écouler celui que vous avés de reste, sans faire quelque chose de bon, & quelque provision pour le tems à venir ? Certes, chères ames, vous pouvés facilement, ce me semble, reconnoître ici ce que vous êtes ; vous pourriés en examinant les divines dispositions des ames qui cherchent Jésus, que nous venons de vous mettre devant les yeux, facilement voir, si vous les avés, & si par conséquent vous êtes de ceux qui cherchent Jésus, & qui ont l'espérance de le trouver. Mais je vois bien ce qui empêche que vous ne soyés touchées de tout ceci ; c'est que d'un côté vous ne croiés pas avoir perdu Jésus, & être éloigné de lui ; d'ailleurs vous ne sauriés vous persuader qu'il faille être dans toutes ces dispositions, & sentir toutes ces choses pour être en état de chercher Jésus avec succès. Mais certes, chères ames, croiés le, ou non, nous vous disons pourtant, & vous répétons encore une fois, que si vous voulés une fois trouver & goûter Jésus, il faut que vous le cherchiés & que vous éprouviés ces trois choses ci, 1. que vous sentiés vos cœurs amolis, attendris, froissés & brisés d'une salutaire tristesse à la veüe de vôtre misère, de vôtre vuide & de vôtre pauvreté spirituelle. 2. Que dans ces sentimens vifs de douleur, vous commenciés à rebrousser chemin ; vous quittiés le chemin du péché, & le train corrompu du monde, pour prendre le chemin de sainteté, de justice & de vérité qui mène à Jésus. Et qu'enfin 3. vous vous retiriés des soles & vaines conversations des enfans de ce siècle, pour aimer & pour chercher l'union avec les enfans & les brebis de Jésus ; & que vous sentiés dans vos cœurs une sainte faim & soif de la parole de Dieu, qui vous fasse chercher dans les saintes écritures les voies & les chemins qui mènent à Jésus. Voilà sans contredire les dispositions divines

dans

dans lesquelles le saint Esprit veut mettre les ames qui souhaitent de retrouver Jésus, & dans lesquelles il faut que vous soyés, si vous voulés éprouver ce que Jésus fait dans un cœur qui l'a retrouvé. C'est ce que nous devons encore un peu examiner dans la troisième partie de cette méditation.

Lorsqu'une ame dans les saintes dispositions que nous avons dites, cherche Jésus avec persévérance, & sincérité, non seulement un jour, deux jours, mais trois jours, c'est-à-dire constamment jusques à ce qu'elle l'ait trouvé, & jusques à ce que l'heure de Dieu soit venue pour manifester en elle la vie & la paix; elle trouve enfin heureusement Jésus, & quand elle l'a trouvé, cette lumière ne se laisse point dans elle sans témoignage; mais ce Sauveur se justifie dans elle pour ce qu'il est. Et voici à peu près ce qui se passe en elle, comme nous le remarquons dans la sainte Vierge, après qu'elle eut retrouvé son Fils 1. Nous voions que cette tendre Mère se plaint à son Fils, *pourquoi il leur avoit ainsi fait?* Pourquoi il les avoit ainsi quittés, & les avoit laissés si longtems dans l'angoisse & dans la douleur? Elle lui dit la douleur avec laquelle elle le cherchoit, & la peine dans laquelle elle a été pendant ces trois jours de son absence; & Jésus de son côté, l'instruit, & lui marque la raison de son éloignement, & la renvoie à penser à l'œuvre principale pour laquelle son Père l'avoit envoyé, & à laquelle il falloit qu'il s'occupât; & ainsi il y entrevient entre cette Mère affligée & son Fils les sujets de sa consolation, un tendre & doux entretien dans lequel elle lui vuide son cœur, & lui de son côté la rassure, la console & l'instruit.

Partie III.
Ce qu'une ame éprouve quand elle a retrouvé Jésus.

Voici la première chose qui se fait sentir dans une ame qui retrouve Jésus; c'est qu'il s'y fait un amoureux entretien de Jésus avec l'ame, & de l'ame avec Jésus; elle épanche son cœur dans le sein de ce cher ami & de ce cher Epoux qu'elle a retrouvé; elle se plaint à lui de toutes les peines que le diable, le péché, le monde & les ennemis de son salut lui ont causées pendant son absence; elle lui ouvre son cœur; elle lui déploie tous les replis de son ame; elle lui fait voir toutes ses plaies, ses douleurs, ses misères & ses péchés; enfin elle ne lui cache rien, & elle verse dans son sein toutes ses douleurs, ses inquiétudes, ses craintes, & les troubles qu'elle a effuyés; alors son cœur est dans une ouverture & dans un épanchement inexprimable envers Jésus, & elle le ferreroit volontiers dans toutes les parties de son Etre; elle sent quelque chose de ce que cette ame éprise de l'amour de Jésus dit dans le livre des cantiques. *A la mienne volonté que tu fusses comme mon frère, qui a succé les mamelles de ma Mère, je t'irois trouver dehors & te baiserois, & on ne m'en mépriseroit point, je t'amenerois, & t'introduirois en la maison de ma mère, & tu m'enseignerois, & je te ferois boire du vin aromatisé & du moût de mes grenadiers.* Cant. 8. v. 1. 2. Il faut ici l'expérience, chères ames, elle vous apprendra plus que tout ce qu'on pourroit vous dire; toujours est-il vrai, que vous sentirés votre cœur se fondre devant Jésus comme la cire devant le feu, & que toutes les puissances de votre ame s'épanouiront & s'ouvriront pour le recevoir, & pour l'embrasser. Alors étans puissamment convain-

1.
Ils s'y élève dans l'ame un doux entretien entre Jésus & l'ame.

Ce que l'ame dit à Jésus.

cuës que ce Jésus est vôtre ami & vôtre frère, vous vous aprochères de lui avec confiance; vous lierés avec lui une amoureuse familiarité; vous lui confierés tous vos secrets; vous le consulterés dans vos doutes & dans vos circonstances fâcheuses, vous mettrés aux pieds de son trône tout ce que vous sentirés qui vous fera de la peine, & vous lui présenterés tendrement vos prières & vos supplications pour en être délivrés; parce que vous serés assurés qu'il recevra volontiers les épanchemens de vôtre cœur; qu'il apportera des remèdes efficaces à vos maux, & qu'il est puissant & bon pour vous délivrer de toutes vos misères. Ah! C'est quelque chose de grand, de doux & d'infiniment consolant, qu'une telle familiarité avec Jésus. Aspirés chères ames, à ce bonheur si digne de vous; en attendant ne cessés pas de vous aprocher de lui du mieux que vous pourrés, avec vos misères, vos foibleffes & vos péchés. & n'hésités pas de les mettre aux pieds de son trône à l'ombre des promesses, & à cause des invitations charitables qu'il fait aux ames chargées & travaillées, de venir à lui; venés à lui fondées sur ces promesses, & vous en trouverés & goûterés un jour l'heureux accomplissement.

Ce que
Jésus dit à
l'ame.

Mais si une ame s'épanche ainsi devant Jésus, cet aimable Epoux de son côté ne manque pas de lui répondre, & de s'entretenir avec elle d'une manière touchante, mais pourtant vive & pénétrante; & le principal sujet de son entretien, c'est de donner à une ame les instructions & les enseignemens nécessaires sur son état présent, & sur tout par la lumière puissante qu'il répand dans elle; il juge, il redarguë, il découvre les écarts & les ignorances d'une ame, & cela d'une manière qui bien loin de lui faire de la peine, lui est incomparablement plus douce & plus agréable que les consolations les plus touchantes; car il faut savoir qu'une ame qui entre ainsi en union avec Jésus, n'aime rien tant, & ne souffre rien avec plus de plaisir que de voir sa corruption, ses ténèbres, ses écarts, ses péchés condamnés, redargués & jugés par la lumière de Jésus; elle dit avec David, *les jugemens de l'Eternel ne sont que vérité & se trouvent pareillement justes, ils sont plus précieux que l'or, & que beaucoup de fin or, ils sont plus doux que le miel, & que ce qui distille les rayons de miel.* Ps. 19. 10. 11. ces jugemens ne sont autres choses que ces charitables & amoureuses censures que la lumière de Jésus fait dans l'ame de ses amis; & ces censures leur sont un baûme excellent qui ne blesse point leurs tête, qui aucontraire réjouît leur cœur, & purifie de plus en plus leur ame; c'est pourquoi ils les reçoivent avec joie; il les aiment & les approuvent, & ils sont les premiers à prononcer la sentence contre ces ennemis de la gloire de Jésus: Mais c'est que ces reproches de Jésus, se font d'une autre manière que ceux de la loi & de la conscience car ceux de Jésus sont des reproches d'amis, qui sortent d'un fond d'amour & de tendresse; au lieu que les reproches de la loi & de la conscience sont des reproches de juges qui demandent satisfaction, qui angoissent & qui troublent l'ame; au lieu que ceux de Jésus l'éclairent, la touchent & la réjouissent. Et remarqués ceci comme une marque de la présence gracieuse de Jésus; car il n'y a guères de plus sûr témoignage de l'opération de la

grâce

grace dans un cœur, que cet acquiescément de l'ame, & ce plaisir qu'elle trouve à voir redargué & condamné ce qu'il y a de mal dans elle; c'est le caractère d'une ame véritablement sincère, & véritablement intéressée pour la gloire de Jésus, & pour l'avancement de son Empire, & pour la destruction du Règne ténébreux de son ennemi.

2. Une seconde chose qui se fait dans une ame dans laquelle Jésus vient; c'est qu'elle entre dans la compagnie de Jésus, & Jésus lui devient, pour ainsi dire, sujet. *Il descendit avec eux à Nazareth, & leur étoit sujet.* C'est une grande grace & une grande gloire pour une ame, que Jésus descend avec elle; il l'accompagne par tout sur le chemin de cette vie, il descend avec elle dans tous les états où elle se trouve; il descend avec elle, & il est avec elle dans les afflictions, dans les tentations, dans les combats qu'elle a à soutenir contre ses ennemis; lorsqu'elle est chassée, persécutée & errante de côté & d'autre, il l'accompagne, & enfin quand elle entre dans le combat contre le dernier ennemi qui est la mort, il y descend avec elle pour la faire vaincre. Et dans tous ces états il n'est pas un compagnon & un témoin oisif de ses misères & de ses afflictions: Mais il l'aide puissamment, il combat avec elle & pour elle; il la soutient, & la fait triompher de tous ennemis; de sorte qu'elle peut dire avec joie, *en toutes choses, en toutes afflictions & angoisses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés, & qui s'est donné pour nous, & qui se donne encore à nous.* O qui pourroit exprimer le bonheur & la gloire d'une ame avec laquelle Jésus descend, & laquelle il accompagne? Qui pourra lui nuire, qui pourra la vaincre, & qui pourra lui résister? Si Jésus est pour elle, qui sera contre elle? N'est-ce pas là ce qui faisoit cette douce assurance des enfans de Dieu, parce qu'ils avoient que Dieu étoit avec eux. *Quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort disoit David, je ne craindrois aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton & ta houlette sont ceux qui me consolent.* Ps. 23. & ailleurs, *nous ne craindrons point, quand on remueroit la terre, & que les montagnes se renverseroient dans la mer, quand ses eaux viendroient à bruir & à se troubler, & que les montagnes seroient ébranlées par l'élevation de ses vagues, nous ne craindrons point,* en voici la raison; *parce que l'Eternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob nous est une haute retraite, & un puissant refuge.* Selah! Ps. 46. v. 3-8. Mais ce qu'il y a encore de consolant, c'est que Jésus est avec une ame d'une manière tout-à-fait particulière; il est avec elle pour être, pour ainsi dire, son serviteur & son sujet. Qu'il me soit permis de parler ainsi avec tout le respect & l'adoration que je dois à cet aimable & glorieux Jésus. *Et il leur étoit sujet,* c'est-à-dire que Jésus fait ce qu'une ame qui le possède, veut & désire; c'est là la grande force & vertu de la foi, de faire que Jésus accomplit les souhaits & les volontés d'une ame, comme l'Ecriture sainte le témoigne souvent: *Qu'il te soit fait comme tu veux,* disoit-il à la Cananéenne Math. 15. Et tout cela en conséquence des promesses & des engagements dans lesquels Dieu a bien voulu entrer; il est devenu par une condescendance ineffable comme le serviteur des hommes; de sorte que tout ce que Jésus a, est employé au service d'une ame qui le possède, sans

2.
Elle rentre dans la compagnie de Jésus.

sans doute infiniment glorieux: mais dont une ame se donne bien garde d'abuser, & dont elle est bien éloignée des'en orgueillir. Ah! qu'elle s'humilie profondemēt devant son Jėsus; qu'elle soit dans une humble reconnoissance de l'amour incomparable que cet Epoux cėleste lui porte, & qu'elle s'en juge indigne; & si elle se glorifie de l'honneur que Jėsus lui fait, ce n'est qu'envers ses ennemis, qui voient d'un œil d'envie & de rage le grand bonheur auquel elle est admise. C'est fondée sur cette grace de son Epoux qu'elle les dėfie, & quelle se moque d'eux dans l'assurance où elle est que ce puissant Jėsus l'accompagne & l'accompagnera jusqu'à la mort. Ah! chėres ames, chėrchez Jėsus, & tachez de le trouver & de le possėder; afin que vous ęprouviés ces heureuses vėrités.

3.
Jėsus s'avance dans elle en sagesse & en grace.

Enfin 3. la troisiėme chose qui se fait sentir dans une telle ame; c'est que Jėsus s'avance dans elle en sagesse, en stature spirituelle, & en grace envers Dieu & les hommes. C'est ici une des principales opėrations de la vie de Jėsus. Certes, ce seroit une vie bien impuissante, si elle ne faisoit point croıtre celui dans qui elle est. La vie naturelle fait croıtre les ętres dans lesquels elle est; elle a des opėrations rėelles & sensibles dans ce où elle est. Est-ce que la vie spirituelle qui est sans doute quelque chose de plus puissant, parce que Dieu en est le principe d'une maniėre toute particuliėre, ne seroit point aussi quelque chose de rėel & de solide dans une ame où elle est? Ne la seroit-elle point croıtre dans le bien, & dans le renouvellement journalier de l'homme intėrieur, en affoiblissant de plus en plus l'homme de pėchė, & le vieil homme avec ses convoitises? C'est une chose qui tombe assės sous le bon sens, que les hommes ne sauroient contredire avec raison, & qui est assės ętablie par toute la parole de Dieu; mais dont pourtant on ne voit guėres la rėalitė. On voit que ceux qui croient que Jėsus est dans eux, ne s'avancent pourtant en rien de divin & de rėel; on ne voit point qu'ils croissent en sagesse, & en grace, qui les fasse renoncer à l'impieėt & aux convoitises du monde, & qui les fasse surmonter leurs passions & mortifier la chair, ils demeurent toujours mondains, charnels, passionnės & attachės à la terre par une infinitė de liens: Hėlas! triste marque du vuide & de la privation où ils sont de Jėsus; car si Jėsus ętoit dans eux, ils croıtroient, & s'avanceroient dans la vie spirituelle & divine. Mais une ame qui le possėde vėritablement ęprouve la vėritė & la force de cette vie, cet accroissement journalier dans la grace & dans l'amour de son Dieu; elle ęprouve que cette vie l'aide à se purifier tous les jours de plus en plus de toute souillure de chair & d'esprit, pour achever sa santification en la crainte du Seigneur. Chėres ames, qui soupirez aprės Jėsus, ne vous laissez point affoiblir la vėritė de ces promesses que vous avės en Jėsus; croiės que Jėsus quand il est dans une ame, y est un Sauveur puissant & vivant. Embrassez ces promesses, & combattez contre vos incrdulitės; attachez vous seulement à Jėsus; dėsirės le & le chėrchez, & soiės assurės que vōtre travail en nōtre Seigneur ne sera point vain; mais que vous verrės une fois que toutes les cėlestes vėritės qu'on vous aura dites, & que la parole de Dieu tėmoigne de Jėsus, ne sont pas des

des chimères & des paroles seulement ; mais que ce sont des choses plus réelles que les cieux & la terre. Bienheureux seront ceux qui auront crû ; car les choses qui leur ont été dites , auront leur accomplissement Amen. Luc. 1. v. 45.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 2. Dimanche après l'Epiphanie ,
sur le 2. chap. de S. Jean. v. 1 - 11.

TEXTE :

Jean : 2. v. 1 - 11.

v. 1. Or trois jours après on faisoit des noces à Cana de Galilée, & la Mère de Jésus étoit là.

v. 2. Et Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.

v. 3. Et le vin étant venu à manquer , la Mère de Jésus lui dit , ils n'ont point de vin.

v. 4. Mais Jésus lui répondit, qu'y a-t-il entre moi & toi, femme ? Mon heure n'est point encore venue.

v. 5. Sa Mère dit aux Serveurs, faites tout ce qu'il vous dira.

v. 6. Or il y avoit six cruches de pierre, mises selon l'usage de la purification des Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures.

v. 7. Et Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces cruches , & ils les emplirent jusques au haut.

v. 8. Puis il leur dit , versés en maintenant , & en portés au maître d'hôtel , & ils lui en portèrent.

v. 9. Quand le Maître d'hôtel eut goûté l'eau qui avoit été changée en vin, (or il ne savoit pas d'où cela venoit, mais les serviteurs qui avoient puisé l'eau le savoient bien) il apella le Marié.

v. 10. Et lui dit , tout homme sert le bon vin le premier , & puis le moindre après qu'on a beu plus largement ; mais toi tu as gardé le bon vin jusques à maintenant.

v. 11. Jésus fit ce commencement de signes, à Cana de Galilée, & manifesta sa gloire, & ses disciples crûrent en lui.

Mes bien aimés Auditeurs.



A nature du Règne de Jésus est tout à fait inconnue à l'homme naturel & charnel ; il n'y a rien dans ce Règne qui donne dans la veue ; au contraire si on le considère selon les apparences extérieures ; il n'y a rien que de méprisable & de degoutant. Le Roy de ce Royaume, qui est Jésus n'a ni forme ni apparence, il n'y a rien en lui à le voir , qui fasse que nous le désirions ; il est le méprisé & le

Exord.

rejeté